

Chapitre V : Marchés linguistiques, variations sociolinguistiques et communauté linguistique

1. Introduction : La langue, un capital inégalement réparti

En sociolinguistique critique, la langue n'est pas seulement un outil de communication neutre. Elle est aussi un **capital symbolique** (Bourdieu, 1982), c'est-à-dire une ressource socialement valorisée, capable de conférer du pouvoir à ceux qui la possèdent sous une forme légitime. Cette approche invite à comprendre les usages linguistiques à travers leurs fonctions sociales, leurs contextes d'énonciation et les rapports de domination qu'ils révèlent.

Dans cette perspective, on ne parle pas « simplement » une langue : on parle **dans** un espace social déterminé, où certains usages sont valorisés et d'autres stigmatisés. L'étude des marchés linguistiques permet d'analyser ces dynamiques.

2. Le marché linguistique (Bourdieu)

Définition

Selon Pierre Bourdieu (1982), un **marché linguistique** est un espace social dans lequel les usages linguistiques sont évalués, jugés, sanctionnés ou récompensés selon des normes implicites ou explicites. Il ne s'agit pas d'un marché au sens économique classique, mais d'un lieu de concurrence symbolique.

Caractéristiques

- Chaque marché a ses **règles** implicites : ce qui est légitime dans un marché (par exemple, un discours académique dans l'université) peut être disqualifié dans un autre (comme dans une conversation informelle).
- Tous les locuteurs ne disposent pas du même **capital linguistique** (quantité de savoirs linguistiques, capacité à parler la langue légitime, maîtrise du style attendu).
- Le capital linguistique peut se transformer en **capital symbolique**, à condition qu'il soit reconnu par l'institution ou le groupe.

Exemple

Dans une salle de classe, l'élève qui maîtrise le registre formel de la langue scolaire est valorisé, tandis que celui qui parle une variété populaire ou une autre langue (dialecte, langue étrangère) peut être marginalisé. Ce processus n'est pas toujours conscient : il résulte d'une **violence symbolique**, c'est-à-dire d'une domination invisible mais efficace (Bourdieu, 1982).

3. La variation linguistique

Typologie des variations

La langue n'est jamais homogène. Elle varie selon plusieurs dimensions (Calvet, 1996 ; Labov, 1972) :

- **Diatopique** : variation selon la région (ex : « pain au chocolat » vs « chocolatine »)
- **Diastratique** : variation selon les groupes sociaux (ex : niveau de langue selon la classe sociale)
- **Diachronique** : variation dans le temps (ex : emploi du subjonctif en recul)
- **Diamésique** : variation selon le canal de communication (oral vs écrit)
- **Diaphasique** : variation selon la situation de communication (registre familier vs soutenu)

Sociolinguistique variationniste

Les travaux de William Labov montrent que les variations ne sont pas aléatoires : elles sont **socialement structurées**. Par exemple, le choix de prononcer ou non un « r » final à New York dans les années 1960 variait selon la classe sociale du locuteur.

4. Communauté linguistique : unité ou diversité ?

Définition classique

Traditionnellement, on définissait une **communauté linguistique** comme un groupe de locuteurs partageant une même langue, avec des normes communes (Gumperz, 1968).

Mais cette vision est aujourd'hui remise en question par plusieurs facteurs :

- **Le plurilinguisme** : Dans de nombreuses sociétés, les individus parlent plusieurs langues ou variétés linguistiques (ex : un locuteur sénégalais qui parle wolof, français, arabe...).
- **La mobilité** : Les migrations remettent en cause la stabilité des communautés linguistiques.
- **Les appartenances multiples** : Un même individu peut appartenir à plusieurs communautés langagières selon les contextes.

Exemple : le cas sénégalais

Un locuteur sénégalais peut naviguer entre plusieurs répertoires selon les situations :

- Le wolof au marché ou dans la rue
- Le français à l'école ou dans l'administration
- L'arabe pour des pratiques religieuses
- Des formes hybrides dans les médias ou la musique

Chaque contexte correspond à un **marché linguistique** avec ses attentes, ses valeurs et ses formes légitimes. Le locuteur adapte ses pratiques pour maximiser ses chances de reconnaissance.

5. Conséquences et perspectives critiques

Glottophobie

La stigmatisation de certaines manières de parler, ou de certaines langues, relève de ce que Philippe Blanchet (2000) appelle la **glottophobie** : une forme de discrimination fondée sur les usages linguistiques. Elle est comparable à d'autres discriminations (racisme, sexisme) et peut avoir des conséquences graves en matière d'accès à l'éducation, à l'emploi ou à la citoyenneté.

Langue et pouvoir

L'enjeu est politique : qui décide de la langue légitime ? Quelles voix sont reconnues comme légitimes dans l'espace public ? Qui peut parler, et à quelles conditions ?

Conclusion

La sociolinguistique ne se contente pas d'observer la diversité des langues et des pratiques. Elle propose une **lecture critique** des rapports entre langue, société et pouvoir. L'étude des marchés linguistiques et des variations permet de comprendre comment les inégalités sociales se manifestent et se perpétuent dans les usages linguistiques. Elle permet aussi d'interroger les normes, de reconnaître les formes de violence symbolique, et d'imaginer des pratiques plus inclusives.

Bibliographie indicative

Ouvrages de référence

- **Bourdieu, Pierre (1982).** *Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques.* Paris : Fayard.
→ Ouvrage fondamental pour comprendre la notion de marché linguistique, de capital symbolique et de langue légitime.
- **Calvet, Louis-Jean (1996).** *La sociolinguistique.* Paris : PUF, collection « Que sais-je ? ».
→ Introduction claire aux grandes notions de la sociolinguistique, dont les variations linguistiques et les rapports langue/pouvoir.
- **Blanchet, Philippe (2000).** *Langues et discriminations. L'enjeu de la glottophobie.* Paris : Textuel.
→ Analyse des discriminations fondées sur les usages linguistiques, en lien direct avec les concepts de légitimité langagière.
- **Chambers, J.K., Trudgill, Peter (1998).** *Dialectology (2e éd.).* Cambridge : Cambridge University Press.
→ Un classique sur les variations diatopiques et diastratiques, utile pour compléter l'analyse empirique.
- **Gumperz, John J. (1968).** "The speech community." *International Encyclopedia of the Social Sciences*, 381–386.
→ Texte fondateur sur la notion de communauté linguistique.

- **Labov, William (1972). *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press.**
→ L'un des textes les plus influents sur les rapports entre classe sociale, variation linguistique et prestige.
- **Meyerhoff, Miriam (2018). *Introducing Sociolinguistics* (3e éd.). London : Routledge.**
→ Ouvrage de synthèse en anglais, très accessible, qui couvre la variation, les communautés, et les enjeux sociaux du langage.
- **Auer, Peter (ed.) (2005). *Style and Social Identities: Alternative Approaches to Linguistic Heterogeneity*. Berlin : Mouton de Gruyter.**
→ Traite des manières dont les styles linguistiques construisent l'identité sociale dans les interactions.

Articles et chapitres complémentaires

- **Boyer, Henri (2001). "Plurilinguisme, diglossie, variation : une triade sociolinguistique pour penser la complexité des situations de contact." *Langage et société*, n° 97.**
→ Pour aborder les situations multilingues complexes, en lien avec l'exemple du locuteur sénégalais.
- **Zarate, Geneviève (2004). "Identité et appartenance : communauté linguistique ou communauté sociale ?" In : Porcher, L. (dir.). *Langues et appartenance*. Paris : L'Harmattan.**
→ Réflexion sur les appartenances linguistiques dans un monde plurilingue et mondialisé.